

**À l'occasion de la publication du livre**  
***Geerewol. Musique, danse et lien social chez les Peuls nomades wodaabe du Niger***  
***(Société d'ethnologie, 2015)***  
***Interview de Sandrine Loncke sur***  
***la situation des Peuls nomades wodaabe du Niger***



***5 : Quelles stratégies ont ils utilisées face à ces phénomènes climatiques ?***

Face à ces difficultés, la tendance, chez les Wodaabe, est à la semi-sédentarisation. C'est du moins ce à quoi beaucoup d'entre eux aspirent : un puits, une école pour leurs enfants, et des déplacements restreints à la seule transhumance d'hivernage, tandis qu'un jeune de la famille se charge de faire pâturer les troupeaux aux alentours du campement le reste de l'année.

Mais pour pouvoir se fixer ainsi, encore faut-il posséder un puits foré et avoir les moyens d'acheter du fourrage pour les animaux lorsque, au cœur de la saison sèche, les pâturages viennent à manquer. Au Niger, n'y sont pour l'heure parvenues que les rares fractions qui ont pu s'allier le soutien de projets associatifs étrangers ; autant dire que le modèle ne fonctionne pour l'instant que sous perfusion, et sous la forme de projets-pilotes. La question est donc de savoir comment opérer le passage à l'échelle, et s'il est raisonnable de forer de nouveaux puits dans des nappes phréatiques insuffisamment réalimentées.

Récemment, des amis wodaabe m'ont confié qu'ils se demandaient s'ils ne devraient pas purement et simplement abandonner l'élevage bovin, grand consommateur d'herbages et d'eau, au profit de l'élevage camelin, plus adapté aux milieux arides. L'idée semble tomber sous le sens. Mais l'écosystème de la région, déjà si dégradé, peut-il supporter une population de chameaux supplémentaire à celle des Touaregs, qui évoluent dans la même zone et ne sont pas non plus épargnés par les années de sécheresse ?